

et par ceux de la figure noire tardive. Le Peintre de Micali a également décoré de nombreuses formes étrusques dont beaucoup de *kyathoi* géants (ou *One-handed kantharoi*), une forme directement inspirée du bucchero de Vulci, également présents dans la collection. La partie suivante est consacrée aux vases du Cercle du Peintre de Micali. Certains de ces objets sont attribués aux Groupes d'Orbetello, de Florence 80675 et au Peintre de Kyknos. Ces artisans décorent les mêmes formes que le Peintre de Micali. L'on peut également attirer l'attention sur les fragments de deux *kyathoi* de petites dimensions, suivant un modèle imité des productions attiques. La sixième partie présente quelques vases décorés par des peintres tardifs, c'est-à-dire du début du ^ve siècle av. J.-C., et dont les modèles principaux sont les amphores attiques. Ces productions, dont les décorateurs emploient de plus en plus la technique de la silhouette sont, contrairement aux vases du siècle précédent, difficiles à distinguer en groupes et en ateliers. Certains vases du catalogue sont attribués aux Groupes de Munich 872, 892, 912 et au Peintre de Munich 882 mais, comme l'auteur le souligne, la classification des productions figurées tardives fait l'objet de mises à jour et de discussions qui ne sont pas encore closes. Enfin, le catalogue s'achève par trois grands fragments appartenant à la panse et à l'épaule d'une Hydrie de Caere (et dont quelques autres fragments sont conservés au Louvre). Ce dernier objet, un peu à part, appartient à cette production d'artisans originaires de Grèce de l'Est, installés sur le territoire de la cité de Caere (Cerveteri). Ils y ont fabriqué et décoré une série d'hydries dont le modèle morphologique, les thèmes, le style et les décors sont originaires de Grèce de l'Est, ainsi qu'un groupe d'amphores dont le modèle est étrusque (il s'agit du même type étrusque imité par Nikosthénès pour ses amphores « nikosthéniennes »). Les fragments de l'amphore de Munich, attribués au Peintre de l'Aigle, sont ornés d'une scène de la chasse au sanglier de Calydon, d'une frise de feuilles de lierre sur l'épaule, d'une frise de palmettes au bas de la panse et d'un fragment représentant la lutte d'Héraclès contre le lion de Némée. Ce volume du *Corpus Vasorum Antiquorum* allemand est un modèle du genre, particulièrement en ce qui concerne les appareils bibliographique et illustratif. Les profils dessinés de tous les vases sont reportés dans les figures 1 à 14 et l'ensemble du matériel est illustré par des photographies couleurs (Pl. 1-87). Les vases qui ont disparu durant la Seconde Guerre mondiale sont reproduits, figures 15 et 16, par des illustrations en noir et blanc de la très ancienne publication de R. Hackl et J. Sieveking (*Die Königliche Vasensammlung zu München I. Die älteren nichtattischen Vasen*, Munich, 1912), lorsqu'ils y figuraient. On regrettera seulement l'intense schématisation des profils dessinés, particulièrement en ce qui concerne les moitiés vues de face (pas toujours illustrées d'ailleurs) qui ne présentent pas les lignes d'articulation ; ces détails peuvent en effet s'avérer bien utiles lorsque l'on désire comparer des variantes. Delphine TONGLET

Nina ZIMMERMANN-ELSEIFY, *Corpus Vasorum Antiquorum. Deutschland, Band 99. Berlin, Antikensammlung, ehemals Antiquarium, Band 16. Attische Salbgefäße*. Munich, Verlag C. H. Beck, 2015. 1 vol. 127 p., 13 fig. et 24 p. de fig. noir et blanc, 60 pl. couleur (UNION ACADÉMIQUE INTERNATIONALE). Prix : 98 €. ISBN 978-3-406-68353-4.

Ce seizième volume du *Corpus Vasorum Antiquorum* consacré à la collection de l'Antikensammlung de Berlin est dédié aux vases à parfums attiques et en particulier aux alabastres, à un aryballe à figure rouge, aux lécythes en technique de Six, aux lécythes aryballisques et aux lécythes décorés de motifs réticulaires. La première partie du volume est consacrée à l'alabastre et s'ouvre par une introduction précisant son évolution morphologique, son iconographie, ses usages, l'histoire des vases appartenant à l'Antikensammlung et, le cas échéant, leur éventuelle publication. Le volume présente en effet une série de vases qui n'avaient jamais été publiés avec des photographies, à l'instar de l'alabastre attribué au cercle de Lydos et qui est l'un des plus anciens exemplaires connus avec celui d'Amasis conservé à Athènes au Musée de l'Agora. Les alabastres de la collection sont représentatifs de l'évolution morphologique et stylistique de cette forme et appartiennent à certains des grands ateliers producteurs de la fin de l'époque archaïque et du début de l'époque classique. L'aryballe à figure rouge appartient à la production du Peintre de la Clinique. À l'instar de la partie sur l'alabastre, une brève introduction précise l'histoire, l'iconographie, l'usage des lécythes en technique de Six et des lécythes aryballisques. Les cinq lécythes décorés en technique de Six sont attribués à l'atelier des potiers-peintres de Sappho et de Diosphos dont ils sont représentatifs. Une grande partie du catalogue est consacrée aux lécythes aryballisques à figure rouge de la collection qui datent de l'ensemble de la période classique et dont un des exemplaires porte un décor en relief. Enfin, les lécythes décorés d'un motif réticulaire sont tous trois attribués au Groupe Bulas de même que l'alabastre muni du même motif (F3129), mais il serait sans doute nécessaire de réexaminer l'ensemble des vases trop rapidement attribués à ce groupe en raison d'un motif commun et qui rassemble à l'heure actuelle plusieurs dizaines de vases certainement produits dans des ateliers différents. Chaque notice est exhaustive et comprend les dimensions de la pièce, son état de conservation, l'aspect de la pâte et du vernis, une description des éléments morphologiques, décoratifs et de la représentation figurée, une étude de la technique du peintre, une attribution éventuelle ainsi qu'une bibliographie relative au peintre, à la forme et à l'iconographie. La fin du catalogue reprend également la liste des exemplaires qui ont disparu des collections du musée. Chaque vase est accompagné d'une excellente série de photographies, d'ensemble et de détails, publiées en couleur et qui permettent d'apprécier le décor de certains vases, en particulier ceux à fond blanc et en technique de Six. Les planches 1 à 18 présentent la quasi-totalité des profils des vases, indispensables à toute étude morphologique. Dans le corps du texte, treize autres figures, pour la plupart des dessins, mettent l'accent sur l'ensemble ou sur certains éléments des décors figurés, notamment les inscriptions. Le volume comporte également de nombreux index établissant de manière attendue une concordance des planches et des figures, les lieux de découverte connus des pièces, leur provenance (anciennes collections privées ou ventes), une série de mesures incluant leur taille et leur poids, leurs caractéristiques techniques, une liste de leurs sujets décoratifs, leurs inscriptions et leurs ateliers de production. On pourra toutefois regretter l'absence d'informations sur la capacité des vases, mentionnée dans plusieurs autres volumes récents du *Corpus Vasorum Antiquorum*. Hormis ce détail, on saluera la régularité de la publication du

Corpus Vasorum Antiquorum allemand qui offre ainsi aux chercheurs des volumes presque thématiques et permet la publication de nombreux vases jusqu'alors inédits.

Isabelle ALGRAIN

Juliette DE LA GENIÈRE (Éd.), *Le cratère à volutes. Destination d'un vase de prestige entre Grecs et non-Grecs*. Actes du colloque international de Paris, octobre 2012 du *CVA* du musée Pouchkine aux fouilles de Panticapée. Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2014. 1 vol. 310 p., 56 ill., 108 pl. (LES CAHIERS DU CORPUS VASORUM ANTIQUORUM, 2). Prix : 90 € (relié). ISBN 978-2-87754-311-8.

Huit ans après *Les clients de la céramique grecque* (2006) paraît le second volume des *Cahiers* du Corpus Vasorum Antiquorum, sous la direction de Juliette de La Genière. Outre la publication des Actes du colloque « Le cratère à volutes. Destination d'un vase de prestige entre Grecs et non-Grecs », tenu à Paris en 2012, ces *Cahiers* sont également l'occasion d'une réflexion sur l'entreprise du *CVA* elle-même. En première partie du volume, S. Schmidt présente un état des lieux critique sur l'adaptation du *CVA* aux révolutions récentes de la discipline, notamment par la création de *CVAonline* dont on célébrait alors les dix ans d'existence (p. 9-12). De même, en fin de volume, la parole est cédée aux fouilleurs de Panticapée, V. P. Tolstikov et O. V. Tugusheva qui livrent une précieuse synthèse en anglais des recherches archéologiques menées sur l'acropole, pour la plupart publiées en russe, renseignant ainsi le contexte de découverte des pièces recensées dans les neuf fascicules du *CVA* du musée Pouchkine à Moscou (p. 281-308). Les actes du colloque sur le cratère à volutes constituent le cœur de l'ouvrage ; comme le souligne J. de La Genière en introduction, les études stylistiques de la forme sont aujourd'hui suffisamment avancées pour proposer une recherche approfondie sur ses usages et symboliques, au sein de contextes de découverte variés, parfois bien au-delà du monde grec (p. 15-26). M. Pipili introduit le sujet en esquissant les tendances de distribution des différentes productions de cratères à volutes aux époques archaïque et classique (p. 27-42). D. Ignatiadou explore les témoignages d'une symbolique mystique du cratère en lien aux croyances orphiques, notamment chez les élites macédoniennes (p. 43-59). A. Tsingarida concentre son attention sur une série particulière de cratères à volutes attiques tardo-archaïques, révélant la diversité d'usages d'un même type stylistique dans les contextes grecs, magno-grecs, étrusques, ainsi qu'au nord des Alpes (p. 61-75). J. Gaunt dresse une synthèse des six siècles de présence du cratère à volutes en Étrurie (p. 77-98). La Grande Grèce fut, on le sait, un centre de production majeur de ces vases, en particulier au IV^e siècle av. J.-C. Les articles qui suivent offrent un aperçu des usages variés de la forme chez les colons et les indigènes, en s'éloignant heureusement d'une vision unilatérale d'hellénisation et en appréciant au contraire toute la complexité de ces milieux mixtes. M. Cipriani analyse le matériel d'une tombe de l'arrière-pays paestan qui a livré le seul exemple connu de cratère à volutes intégré au mobilier funéraire dans cette région (p. 99-117). Cette appropriation du matériel de prestige grec par l'élite « indigène » résonne également dans la contribution de G. Greco, qui commente le contexte de découverte d'un cratère dans un habitat de Lucanie intérieure (p. 119-132). Fr. Silvestrelli s'intéresse à la réception de